

16
À M. M. Maurice Bultot et Zénon Gomrée.
Homage d'amitié.



M. DELPLANCHE

Un Amateur de l'Art

OU

Le Truc du Contrôleur

Grande Comédie bouffe en 1 acte,
sur le Ravitaillement.

Musiques de M. Bultot



Tous droits de reproduction réservés.

Imprimerie H. RAMBOUX-GALLOT, Thuilleries. 2274

Censuré sous le n° 25503

Travaux d'Impression en tous genres
PAPETERIE - LIBRAIRIE - RELIURE

— * —
IMPRIMERIE
H. RAMBOUX-GALLOT
THUILLIES
— * —

Fourniture rapide, soignée et a bas prix.

A M. M. Maurice Bultot et Zénon Gornée.
Hommage d'amitié.



M. DELPLANCHE

Un Amateur de l'Art

OU

Le Truc du Contrôleur

Grande Comédie bouffe en 1 acte,
sur le Ravitaillement.

Musiques de M. Bultot



Tous droits de reproduction réservés.

Imprimerie H. RAMBOUX-GALLOT, Thuillies. 2274
Censuré sous le n° 25503

DISTRIBUTION DES ROLES DANS LA CRÉATION

Monsieur Saindoux , Président du ravitaillement, M.M. A. Bultot	
Richard , son fils, artiste peintre, 24 ans,	A. Cawez
Jean , contrôleur, ami de Richard, 25 ans,	N. Demoulin
Monsieur Virgule , caissier, 40 ans,	I. Marlier
Joachim Jacob , usurier, 60 ans,	G. Bernard
Jef Van de Putte , flamand de naissance, 35 ans,	A. Thomas
Batiste Tontcha , bègue, 60 ans,	F. Livin
Marchaud , sourd, 40 ans,	R. Cawez
Champêtre , 50 ans,	A. Deleroix
Madame Saindoux , 46 ans	M ^{lles} G. Bultot
Aline Toré , mégère, 35 ans	M. Bourgogne
Justine Taprou , 32 ans	A. Cawez
Riette , petite vieille, 67 ans	M ^{me} R. Cawez

La scène se passe au ravitaillement de QUELLFOUILLIS en 1918.

Différentes inscriptions comme on en trouve souvent dans les magasins de ravitaillement doivent placarder tous les murs et au dessus de la porte dans le fond doit se trouver une pancarte portant l'inscription "COMMUNE DE QUELLFOUILLIS,,"

Pour ce qui est de la chanson finale, en donnant des noms qui pourraient remplacer François et Victor, l'auteur pourrait les arranger dans la chanson. Cette chanson n'étant rien moins qu'inoffensive, les noms des principaux ravitailleurs de la commune pourraient y être mêlés.

Pour les musiques, s'adresser aussi à l'auteur.

Il est strictement défendu de représenter cette pièce sans le consentement écrit de l'auteur.

M. Delplanche, 42, Rue Fontaine, Marbaix-la-Tour

ACTE I

SCÈNE 1.

La scène représente le bureau d'un magasin de ravitaillement. Un pupitre, des chaises, (le pupitre est encombré de papiers et de livres. Çà et là des avis indiquant les heures et les jours de distributions. Au mur, une barre à laquelle sont pendus un tas d'ustensiles utilisés dans un magasin de ravitaillement, entr'autre un immense entonnoir. 2 portes latérales à gauche et à droite ; une des portes latérales de droite porte une plaque «MAGASIN» A la levée du rideau, Monsieur et Madame Saindoux, ainsi que Monsieur Virgule se trouvent assis autour du pupitre. Monsieur Saindoux se trouve dans une exaltation extraordinaire. Monsieur Virgule et Madame Saindoux échangent de temps en temps un regard d'intelligence.

M. Saindoux, sa femme, M. Virgule

Virgule, *une plume en main et regardant un tas de papiers.* 7 plus 8 égale 15, 15 plus 19 égale 34, 34 plus 16 égale 50, ce sont donc bien 50 kgs de lard qui ont été distribués.

Saindoux Et notre chiffre d'entrée de ce mois s'élève à 75 kg.

Adèle, *(à son mari)*. Ce sont donc 25 kgs qui sont disparus, alors.

Saindoux, *(se levant furieux)* 50 de 75 il reste bien 25, il me semble.

Virgule, *(à part)*. Je trouve qu'il ne reste rien du tout, moi.

Adèle. Quelle figure, quels yeux, mais qu'y puis-je, moi, monsieur, si votre lard s'évapore, on dirait que vous voulez me soupçonner.

Saindoux, *(arpentant la scène)*. Je vous soupçonne..... je vous soupçonne..... je vous soupçonne et je ne vous soupçonne pas.

Adèle. Alors si tu ne nous soupçonnes pas, pourquoi cet air qui semble dire «Qu'as-tu fait de mon lard?»

Saindoux, *(avec éclats)*. Parce que je vous accuse..... je vous accuse vous et monsieur Virgule.....

Virgule. Hein?

Saindoux. Si pas d'avoir détourné le lard d'avoir manqué totalement de surveillance.....

Virgule et Adèle. Mais enfin.....

Saindoux. Il n'y a pas de «mais enfin». Avec Richard et moi vous êtes les seuls qui savez où se trouve la clef du magasin..... donc les seuls que je puis croire coupables, vu que le lard a disparu sans effraction.

Virgule et Adèle. Mais...

Saindoux. Oh ! Oh ! Il y a quelque chose là-dessous... mais je le découvrirai... Oh ! Je le découvrirai... il ne sera pas dit que je me ferai coffrer pour vous autres.

Adèle. Mais enfin Joseph... je t'assure....

Saindoux. (*ironique*). Pas nécessaire de m'assurer, je suis incombustible.

Virgule, (*se levant*). Savez-vous que vous me faites une violente injure M. Saindoux et que si je vous en demandais compte... je....

Saindoux. Allez ! Allez ! Pour le moment, c'est moi qui vous demande compte... pas d'une injure, mais de quelque chose de plus palpable de plus... sale... je vous demande compte de 25 kgs de lard qui sont disparus comme...

Virgule, (*à part*). Comme son honnêteté depuis que c'est la guerre.

Saindoux. Comme... comme... enfin il n'est pas disparu tout seul ; ça ne marche par un morceau de lard.

Virgule, (*à part*). S'agit pas de s'appeler Saindoux pour le dire.

Saindoux. Non, non, ça ne marche pas tout seul, mes amis. Je ne suis pas si jobard que pour me l'entasser dans le plafond.

Virgule. Ce n'est tout de même pas une raison pour dire que je lui ai donné des jambes.

Adèle. Ou bien des ailes, ah...

Saindoux, (*fort*). Ta ta ta... je suis tixé... je vous dis que je suis tixe. (*Abaisant la voix tout en parlant très vite et dans le nez*). Mais quand il te manque quelque chose à toi, Adèle, quand votre estomac crie trop, vous M. Virgule... pourquoi ne pas vous adresser à moi, pourquoi ne pas me demander conseil comme vous le faisiez auparavant ; en travaillant ensemble, il y a toujours moyen de s'arranger, que diable. L'union fait la force. Seulement, il ne s'agit pas de dépasser les mesures. Les ravi-taillés, c'est bête, je l'admetts... mais ce n'est pas archi-bête, ce n'est pas trichi-bête... ils commencent à voir clair dans notre jeu ; voilà trois fois qu'ils viennent réclamer leur lard ; voilà trois fois que je leur dis : Revenez dans une heure. Ils vont revenir tous encore. De plus, tantôt, le contrôleur va venir. Si le lard manquant ne rentre pas, je suis... flambé.

Virgule, (*à part*). Serait temps de l'assurer tout de même, alors.... l'incombustible.

Adèle. Bah ! Tranquillises-toi, Joseph, la plume et le crayon de M. Virgule savent toujours arranger un compte.., Voyons, est-ce qu'une disparition comme celle-ci doit t'inquiéter ? Est-ce la pre-

mière, est-ce la dixième fois qu'il se produit des soustractions pareilles.

Saindoux. Des pareilles, c'est la première fois.

Virgule et Adèle. Comment ?

Saindoux. Oui, de pareilles soustractions c'est la première fois, car auparavant, je les faisais..., moi-même.

Virgule et Adèle. Et celle-ci ?

Saindoux. Celle-ci... on a procédé avec le bloc de lard comme... avec... vous connaissez la chanson, Le Pantalon da Léon... comme ça, on a procédé avec le bloc de lard comme avec le pantalon da Léon.

Virgule et Adèle. Comment ?

Saindoux. On y a toujours taillé de part et d'autre, si bien que maintenant, il ne reste plus que le fond.

Virgule. Le fond du pantalon ?

Saindoux. Non, le fond de la caisse, le fond du lard.

Virgule. Tiens...

Saindoux. Le fond du lard, c'est-à-dire quelques poignées de sel et une grande couenne qui n'ont plus qu'un seul but, c'est de nous accuser, nous, les responsables.

Virgule. Il faut les faire disparaître alors.

Saindoux. Non, il faut me dire qui a donné le second coup de couteau, le troisième coup de couteau.

Virgule. Le second ? Le troisième ?

Saindoux. Oui.

Virgule. Et le premier, alors ?

Saindoux. Tenez, je veux être sincère.

Virgule, (à part). Écoutons ça.

Saindoux. Vous savez que nous avons reçu 75 kgs de lard. De ces 75 kgs de lard, je me suis (*il fait le geste*) he he heun, 10 kgs de côté après en avoir distribué 50 kgs. (*Les autres sourient*). Ça, c'est mon affaire, j'avais du reste arrangé mes comptes pour que cela passe inaperçu... Suivez-moi bien. Il me restait donc un bloc de lard de 15 kgs à distribuer... Seulement on s'est introduit dans le magasin et je me suis aperçu qu'on avait subtilisé une bonne partie du reste. Là-dessus, je me suis mis à faire en secret une enquête, puis, je rentré de nouveau au magasin et je m'aperçois que, pendant que je faisais mes recherches, on avait de nouveau taillé dans le reste... si bien que le lard qui me reste actuellement en magasin se résume à une couenne et quelques poignées de sel.

Virgule. Comme résumé, c'est de l'exagération.

Saindoux, (mielleux). Allons, faites comme moi, sapristi,

parlez sincèrement ; n'est-ce pas que vous y êtes pour quelque chose.... dites moi tout. Remettez le lard que vous avez pris et vous me sauverez d'une situation intenable car de cette façon je pourrai commencer ma distribution.

Virgule. Que ne remettez-vous le vôtre ?

Adèle. Oui, que ne remets-tu celui que tu as pris ?

Saindoux. Impossible, je l'ai vendu déjà.

Virgule. Alors...

Saindoux. Alors, il n'y a qu'une solution qui s'impose ; remettez le lard que vous avez pris, je vous dédommagerai plus tard.

Adèle. Mais tu es fou, si je n'ai rien pris, je ne puis rien te remettre... je ne puis pas en fabriquer, moi, du lard.

Virgule, (à part). Ce n'est pas moi qui me ferai breveter non plus, pourtant.

Saindoux, (furieux). Alors vous me soutenez que vous n'avez pas trempé dans le vol ?

Adèle. Naturellement.

Saindoux, (se croisant les bras). Vous me le soutenez ?

Virgule. Mais pourquoi pas ?

Saindoux, (tragique). Eh bien, messieurs, apprenez que je sais deux choses....deux preuves accablantes pour vous ; c'est que, premièrement, 25 kgs de lard sont disparus de ce magasin (*il montre la porte du magasin*), deuxièmement, vous êtes les seuls à vous servir de la clef.

Virgule. Et vous donc ?

Adèle. Oui et vous ?

Virgule. Et Richard, alors ?

Saindoux. Comment Richard ?

Virgule. Il me semble que Richard se servant de la clef comme nous, pourrait être soupçonné tout quasi bien que nous.

Saindoux. C'est vrai, c'est possible.... mais je ne le crois pas. Richard est un brave garçon...

Virgule, (à part). C'est de race.

Saindoux. Un exemple, une crème de garçon, qui a toutes les qualités de son père. Mais en tous cas, je vais l'interroger... je le serre de près.... je vais l'envelopper dans.... un sac de preuves.... je vais lui faire avouer son crime.... je vais lui faire recracher mon lard.... ah... oui.

Virgule, (à part). Comme crachat c'est de l'inédit.

Saindoux. Mais s'il est innocent, si je vous reconnais comme les seuls coupables, je regarde partout, je fouille tout, je retourne tout, la cave, le rez-de-chaussée, les chambres à coucher, le

grenier, la cour, le jardin, le monde entier si c'est nécessaire ; que le diable me patafiole si je ne saisis pas le lard au collet et vous autres après, (*fausse sortie*).

Virgule. De la fureur des Saindoux, délivrez...

Saindoux, (*se contenant à peine*). Vous, mon caissier, toi ma femme, c'est honteux, c'est monstrueux de me tromper comme cela, de me mettre dans la plus terrible des impasses... pour un misérable morceau de lard. (*Il sort en appelant Richard à gauche*)

SCÈNE 2.

Virgule, Adèle.

Virgule, (*éclatant de rire*), Ah ah ah ah, c'est à se tordre... Si l'on ne te trompait qu'avec ton lard, mon vieux... ah ah ah.

Adèle. Mais ne crie pas si haut, grand fou, il ne s'est jamais douté de rien, laisse le dans la conviction qu'on ne lui prend que son lard, c'est déjà bien assez, je suppose.

Virgule, (*riant toujours*). Tu sais ce que tout ceci me prouve, Adèle.

Adèle. Non.

Virgule. Eh bien, ça me prouve que tu ne vaux pas un morceau de lard, ah ah ah ah.

Adèle. Comment ?

Virgule. Entendons-nous, je veux dire aux yeux de ton mari.

Adèle. Pourquoi ?

Virgule. Pourquoi ? Mais parce que... allons... toi... il t'a perdue depuis longtemps puisque tu es à moi.

Adèle. Et alors ?

Virgule. Mais tu ne vois pas ? Il n'a pas l'air de s'en apercevoir.

Adèle. Non mais...

Virgule. Tandis que ce morceau de lard, il ne l'a perdu que depuis ce matin...

Adèle, (*riant*). Ah ah ah ah ah ah ah ah.

Virgule. Et on dirait qu'il va en perdre la raison.

Adèle, (*riant toujours*). Tu es fort en conclusions, toi.

Virgule. Mais ce n'est rien, va, moi, je t'estime plus haut que ça, (*l'attirant à lui*), je t'aime bien, moi, ma petite chatte, tu le sais, n'est-ce pas que je t'aime bien.

Adèle, (*le repoussant*). Ah, sois sérieux, va, toi.

Virgule. Mais je t'assure que je suis sérieux.

Adèle. Admettons que tu es sérieux, mais alors parlons

sérieusement, parlons du lard.

Virgule. Du lard ?

Adèle. Mais oui.

Virgule. Le sujet ne m'inspire guère... du reste il y a une heure qu'on en parle... laisse ton mari se débrouiller tout seul.

Adèle. Non, je ne veux pas.

Virgule. Et pourquoi, tu aurais des regrets ?

Adèle. Non, mais il est dans une sale situation, tu sais.

Virgule. Qu'est-ce que cela peut te faire ?

Adèle. Qu'est-ce que cela peut me faire ? Mais tu ne sais pas que c'est mon mari.

Virgule. Malheureusement.

Adèle. Malheureusement ou heureusement, il n'en est pas moins mon mari et je n'en suis pas moins sa femme.

Virgule. Eh alors ?

Adèle. Alors, si l'affaire tourne mal, si le contrôleur évente la chose, il est pincé et j'en subirai les conséquences comme lui.

Virgule. Que veux-tu faire, alors ?

Adèle. Remettre le lard ou nous l'avons pris.

Virgule. Ah ça jamais... tu es folle... Pourquoi le prendre alors ?

Adèle. Je t'assure que je ne m'attendais guère à ces conséquences, quand....

Virgule. Bah, Bah, laisse toutes ces choses, nous en recauserons plus tard.

Adèle. Mais plus tard il ne sera plus temps mon ami..... allons il faut nous décider à quelque chose..... combien de kgs avons-nous pris à peu près ?

Virgule. Mais 5 kgs, n'est-ce pas.

Adèle, (songeuse). 5 kgs.

Virgule. Mais oui, 5 kgs... il y en a 25 de disparus... il en a frt (*il fait le même geste que Saintoux a fait précédemment*) 10 dit-il, il y en a encore 10 de partis d'un autre côté, qu'il les fasse revenir s'il le peut, nous autres, gardons le nôtre... compte un peu, j'ai amateur à 20 francs du kg.

Adèle. Enfin, Henry, j'ai détourné ce lard uniquement pour te faire plaisir, parce que je t'aime, voyons... et bien, maintenant pour me faire plaisir, consens à le remettre, je t'en donnerai une compensation plus tard.

Virgule. Soit... mais comment vas-tu faire pour le remettre... tu vas tout avouer à ton mari.

Adèle. Oh non, le remettre dans ce magasin tout simplement.

Virgule. Tu as la clef ?

Adèle. Non.

Virgule. Moi non plus.

Adèle. Où est-elle ?

Virgule. C'est ton mari qui l'a sans doute, ton mari ou Richard.

Adèle. Que prétexter pour la leur demander ?

Virgule. Je te dis de n'en rien faire, laisse les choses comme elles sont, qui vivra verra.

Adèle. Mais si d'autre part il découvre le lard, car tu as entendu ce qu'il a dit, il va faire une perquisition en règle.

Virgule. Où l'as-tu mis ?

Adèle. Dans ma chambre à coucher, sous le lit.

Virgule. Il faut le cacher ailleurs, le faire sortir de là.

Adèle. Et en même temps tâcher de se procurer la clef pour un motif quelconque, puis le remettre dans le magasin.

Virgule. Soit, à ta mode, mais tu as tort.

Adèle. Mais tu ne penses pas au spectacle. Ce contrôleur qui doit venir aujourd'hui, cette bande de forcenés qui reviendront tantôt réclamer leur lard. (*On entend à gauche le bruit d'une dispute ; la voix de Richard va toujours se rapprochant.*)

Virgule. Hein, écoute.

(*Voix de Richard.*) Mais quand je te dis que ce n'est pas moi,

Virgule. C'est cela, Richard subit l'attaque.

(*Voix du père.*) Et si c'est toi, je te saignerai, oh oui, je te saignerai.

Virgule. Tu entends, il saignera ton fils.

(*Voix de Richard.* Réponse incompréhensible).

(*Voix du père.*) Tais-toi, je n'admets pas que tu me répliques, jeune bandit.

Virgule. Pouff.

(*Voix de Richard.*) C'est peut-être Monsieur Virgule, mais ce n'est pas moi. (*Il se rapproche.*)

Adèle. Tu l'entends ? Ils viennent par ici, allons faire le tour par le jardin et tâchons de faire rentrer le lard.

Virgule. Soit, filons, ils arrivent. (*Ils sortent à gauche.*)

SCÈNE 3.

Richard, seul.

(*Entrant en coup de vent.*) Ouf... quelle pluie... une véritable tempête... faut avouer, que quand il veut, il débite un répertoire

choisi, mon père... il est vrai que pour le moment il subit l'influence du lard... Mais mon vieux, si je t'ai pris ton lard, ce n'est pas pour te le remettre... et je me fiche de ton contrôleur. Qu'il vienne, tu le recevras ; moi, je m'en bats l'œil... je te dis que je m'en fiche. (*Se grattant la tête*). Ce que je crains le plus c'est mon juif... Ah ! vieux youpin, va... vieux rapace, c'est toi qui es la cause de tout, mais j'aurai ma vengeance un jour ou l'autre. C'est pour réunir les deux mille francs que je te dois que j'ai volé ce misérable lard et maintenant, mon père est dedans et jusqu'au cou encore. (*Se penchant sur les livres*) Si l'on pouvait changer quelques chiffres dans ce fouillis, ça pourrait peut-être cacher la disparition... des chiffres, c'est encore assez docile cela, plus docile qu'un juif, pour sûr... il n'y a qu'à retourner un 6 pour le faire devenir un 9... ça, c'est comme avec un vieux pardessus. Des virgules bien placées, cela fait augmenter de 100 %. (*Se retirant des livres*) Oui, oui, c'est très bien tout cela, mais on a beau retourner le lard, on a beau l'entourer de... Virgules... ce n'est pas cela qui l'augmentera, au contraire... Et pourtant, il faut changer cette situation là, il faut là changer, il n'y a pas à dire, car tôt ou tard mon père verra clair dans tout cela. (*On sonne*). Tiens, serait-ce déjà mon juif. (*Il va ouvrir*).

SCÈNE 4.

Contrôleur, Richard.

Jean, (*entrant sans regarder Richard*). Bonjour, monsieur

Richard. Bonjour mon... Hein... Mais comment ? Jean...

Jean, (*le reconnaissant, étonné*). Richard ! (*Ils se serrent la main*).

Richard. Toi ! Ici ! Je te croyais mort.

Jean, (*déposant sa serviette sur le bureau*). Mort.. moi. (*il rit*). De fait, je l'ai presque été, mais maintenant, il n'y a plus de danger, je suis employé au ravitaillement comme contrôleur.

Richard. Contrôleur ! Toi !...

Jean. Mais pourquoi pas.

Richard. Mais tu me renverses... toi le noceur, toi l'ancien président de l'aminche-club, toi l'inspecteur de l'assurance contre la soif... con..trô...leur.. au..ra..vi..tail..lement (*il éclate de rire*), voilà de l'épatant.

Jean. Tu trouves.

Richard, (*lui présentant une chaise*). Mais, dis-moi donc, assieds-toi là ; ça doit être bien intéressant ton histoire, allons, racontes-moi ça... dis... mais qu'as-tu fait depuis que nous avons quitté l'université ? Je n'ai plus jamais eu de tes nouvelles.

Jean. Bè, la guerre arrivée, j'ai d'abord fait un peu de commerce, je me suis lancé dans les affaires.

Richard. Ah ! Quelles sortes d'affaires, quel genre de commerce.

Jean. Commerce de produits alimentaires, mon vieux, c'est ce qu'il y avait de plus lucratif.

Richard. Ce n'était tout de même pas ta nouvelle situation de commerçant qui t'empêchait de m'écrire.

Jean. Non, mais j'ai eu une autre situation qui m'en a empêché, celle-la.

Richard. Ah.. et laquelle ?

Jean, (*se renversant en arrière*). Tel que tu me vois, mon cher, j'ai fait de la boîte.

Richard. Hein ?

Jean. J'ai fait de la boîte.

Richard. Toi !

Jean. Moi.

Richard. Et pourquoi ?

Jean. Parce qu'il y aura toujours des injustices.

Richard. Explique-toi voyons.

Jean. J'avais voulu résoudre un grand problème alimentaire, économique, hygiénique et médical, consistant à dégraisser par une seule opération l'intérieur et l'extérieur du corps.

Richard. Diable... et quel était ton procédé ?

Jean. Je faisais du savon.... avec du beurre.

Richard, (*éclatant de rire*). Pas mauvaise ton idée.

Jean. Ça me laisse croire que si, puisqu'elle m'a valu un an de cachot.

Richard. Et c'est là que tu as fait tes études et stage de contrôleur ?

Jean. Oui, c'est là que j'ai pensé que j'étais le type idéal pour occuper ce genre d'emploi. C'est au milieu des quatre murs de ma sinistre boîte que j'ai conçu mon plan, que je l'ai palpé, retourné, contourne, soupesé et quand je suis sorti il y a deux mois, je n'avais plus qu'à joindre la pratique à la théorie.... ce qui n'a pas été bien difficile entre parenthèses, tu comprends... j'ai tous mes amis, toute ma famille dans le ravitaillement.

Richard. De sorte qu'aujourd'hui, tu viens effectuer ton contrôle ici... chez nous ?

Jean. C'est le service qui l'exige, mon cher.

Richard, (*dans le cerveau duquel une idée vient de surgir*). Jean, tu es toujours mon ami ?

Jean. Pourquoi pas.

Richard. Tu vas me tirer une fameuse épine.

Jean. Ah..Ah..Ah..faut voir...comme..... garçon ?

Richard. Non.

Jean. Comme artiste peintre ?

Richard. Non.

Jean. Comme fabricant de savon ?

Richard. Non, non, non, comme contrôleur, comme contrôleur.

Jean, (étonné). Comme contrôleur ?

Richard. Oui, oui, comme contrôleur.

Jean. S'il y a moyen, je ferai mon possible... Voyons en quoi consiste la difficulté. Quelle est l'épine en question ?

Richard. C'est un morceau de lard.

Jean. Hein... un morceau de lard ?

Richard. 10 kgs de lard. Ecoute, je vais t'expliquer la chose. Tu sais que j'ai toujours eu des goûts spéciaux pour la peinture.

Jean. Très spéciaux... oui.

Richard. Comme ancien collègue de l'école de peinture, tu sais de plus que c'est une branche qui ne rapporte pas grand'chose.

Jean. Je n'en suis que trop convaincu.

Richard. Ce n'est pas avec mes appointements de peintre-amateur que je peux vivre comme un jeune homme de race... ça c'est inutile... donc, suis bien mon raisonnement.

Jean. Oui, oui, je t'écoute.

Richard. Donc, dis-je, je ne vois, je n'envisage que trois solutions ; ou bien me faire moine, ou bien me faire sauter la cervelle, ou bien chercher de l'argent. Me faire moine, je ne m'en sens pas la vocation... me faire sauter la cervelle (*montrant sa tête du doigt*), hein, qu'en dis-tu ? Ce serait dommage, n'est-ce pas.

Jean. Il y a moyen de fracasser pire que cela.

Richard. Bon. Faut donc que je trouve de l'argent. Dans ma situation, il y a deux moyens de se procurer de l'argent. Tu les connais comme moi, sans doute ; primo, le paternel, la caisse résistante ; secondo, l'usurier, le juif, l'oiseau rapace. Tu me suis toujours, hein ?

Jean. Oui, oui, tu m'intéresses.

Richard. Pour ce qui est du paternel, c'est fini, la veine est coupée... il n'y a plus moyen de décrocher un centime. Reste le juif comme planche de salut... Je m'adresse donc à lui... Seulement, un juif, c'est comme une jolie maîtresse ; au

commencement, c'est doux, c'est mielleux, puis, c'est ennuyeux et alors, ça devient menaçant.

Jean. Ça, c'est connu.

Richard. Et bien, j'en suis arrivé au point menaçant depuis 15 jours.

Jean. Depuis 15 jours ?

Richard. Oui, voilà 15 jours que je patauge dans la plus effroyable des dèches. Tous les jours, mon juif est sur mes talons. Je cherche à le rembourser par tous les procédés possibles et imaginables... Tantôt je lui cède des tableaux, tantôt je lui donne quelques billets de banque, glanés de ci de là.

Jean, (furieux). Faut l'envoyer au diable.

Richard. C'est sûr, ça se dit, ça se souhaite, mais ça ne se fait pas.

Jean. Pourquoi pas. Mais je t'assure qu'avec un juif, je n'y regarderais pas de si près, par exemple. Avec les poules, les belles-mères et les sociétés de tempérance, c'est ce que je déteste le plus sur la terre, c'est un juif... Faut l'envoyer au diable, mon vieux, faut lui fourrer ton pied quelque part.

Richard. Je te prie de croire que ce n'est pas l'envie qui me manque, mais il me tient là sous sa grande patte de diable, je suis comme qui dirait son pantin et quand il tire la ficelle, je n'ai pas à me rebiffer... il faut que je danse.

Jean. Et pourquoi ?

Richard. Il me menace continuellement de prévenir mon père, si je ne le rembourse pas... Aujourd'hui, il doit venir pour encaisser les deux mille francs que je lui dois encore. Je l'ai supplié de n'en rien faire, j'ai tout fait pour l'attendrir, tout fut inutile. Il est resté froid comme le pôle nord à toutes mes supplications. Tu sais, ces juifs, c'est sentimental comme...

Jean. Oui, oui, sentimental comme une table de multiplication, je connais la race.

Richard. Pour finir, il a tout de même accepté de se présenter ici, non pas comme créancier, mais comme amateur de peinture. Pour détourner les soupçons de mon père, il se présente donc ici comme s'il voulait m'acheter des tableaux, mais sous la menace de tout révéler, il m'a fait promettre de lui chercher ses deux mille francs.

Jean. Et qu'as-tu fait ?

Richard. J'ai promis.

Jean. Naturellement. Mais tu as trouvé l'argent.

Richard. En partie ; mais c'est ici que l'affaire se corse, que j'aurai besoin de ton aide... Tu sais comment j'ai fait pour me procurer l'argent ?

Jean. Dis-le moi.

Richard, (*prenant un air tragi-comique et montrant la porte du magasin en tirant sa clef*). J'ai pris cette clef, j'ai ouvert cette porte, j'ai pénétré dans ce magasin, j'en suis sorti avec 10 kilogs de lard et je l'ai vendu, voilà.

Jean. Heu... heu... heun.

Richard. Ce matin, mon père s'est aperçu de la disparition et je sens que je vais être pincé, car il sait que le contrôleur va venir et il fera tout pour découvrir l'escamoteur. Il me soupçonne déjà... comprends-tu maintenant, l'horreur de ma situation ? D'un côté, mon père pour son lard, de l'autre, mon juif pour ses deux mille francs.

Jean. Tu me fais connaître la pitié, toi.

Richard. Et s'il arrive, comme c'est presque certain, que le juif me vende au père et que mon père découvre au dessus du marché que c'est moi qui suis l'escamoteur de lard, mais tu comprends que je suis perdu... faut que je me séquestre... faut que je me suicide...

Jean, (*riant*). Ah.. ah.. ah.. ou bien que tu te maries... Ecoute, calme toi... pour la disparition du lard, je m'en charge, quant à l'argent qu'il te reste à rembourser... voyons, combien lui dois-tu encore ?

Richard. 2000 francs, te dis-je.

Jean. Et combien t'a rapporté la vente du lard ?

Richard. 250 francs.

Jean. Cela fait 1750 francs qu'il faut trouver, alors.

Richard. Oui.

Jean. On ne pourrait pas l'amadouer, ton juif, le faire attendre quelques jours encore ?

Richard. C'est impossible, il faut cracher aujourd'hui, il n'y a pas à dire... il ne voudra pas céder, je le connais... (*songeant*) mais toi aussi, tu le connais... c'est le vieux Joachim, celui qui restait dans la rue de l'université, en face de la brasserie.

Jean, (*étonné*). Joachim Jacob ?

Richard. Lui même, en corps et en âme.

Jean. Hein ? Cette vieille chouette ! Pas possible.

Richard. Si. Il trône actuellement dans la rue Peine-Perdue à Charleroi.

Jean, (*se levant, exalté*). Ah, mais non, hein... comment ! Ce vieux citron qui m'a saigné si souvent, ce croquemitaine qui m'a fait voir tant de fois le fond de ma bourse... ici, sur mon chemin. Ah, bouffeur de manne céleste... tu vas me payer tout cela, va... C'est aujourd'hui le jour de la vengeance... les

trompettes de Jéricho vont sonner... gare à la muraille.

Richard. Tu vas le provoquer en duel... écoute, tu sais, tue le tout de suite, avant qu'il entre.

Jean. Moi, me battre avec un juif... tu es fou ; en balle ou en lame, mon vieux, l'acier n'entre pas dans ces peaux-là.

Richard. Que veux-tu faire, alors ?

Jean. Je veux lui jouer un tour.

Richard. Quel tour ?

Jean. Un tour terrible, un tour à ma façon, quelque chose de soigné, de compliqué, d'enjolivé... Ah ! Il faut que je lui rogne ses ongles.

Richard. Mais comment ?

Jean. Tu demandes, comment ?

Richard. Oui, comment.

Jean. Eh bien... je ne sais pas... je ne sais pas encore, ça demande à réfléchir... voyons... quand doit-il venir ?

Richard. Il peut arriver à tout moment. Il se présente comme amateur de peinture, te dis-je, pour le cas où il n'y aurait que mon père.

Jean. Bon... Pour le moment, j'abandonne le contrôle. Va dire à ton père que je reviendrai bientôt et qu'il peut se tranquilliser... ou plutôt, non, viens avec moi, nous irons boire un verre et nous songerons ensemble quel tour nous pourrions lui jouer, à ce Joachim de malheur. (*On entend dans les coulisses la voix de Saindoux qui appelle : Richard, Richard, Richard.*)

Richard. Voilà mon père... filons.

Jean. Oui, mais nous reviendrons bientôt et toi, juif, tu peux avoir les reins ceints.

Richard. (*en sortant*). Comment... pourquoi de l'huile de ricin.

SCÈNE 5.

Saindoux.

(*Entrant*). Richard... Richard... Richard... Ah, tu es filé, graine de bandit... fils dénature... mais ce n'est rien, va, je te rattraperai. Voilà... voilà la confiance que l'on peut témoigner à un fils, à un propre fils... la chair de ma chair, le sang de mon sang... me voler mon tard, me mettre dedans jusqu'aux oreilles. C'est honteux... car c'est lui, il n'y a pas de doute ; l'habit qu'il portait ce matin est tout maculé du sel accusateur. (*S'asseyant*). Mais ce n'est rien, va, je te rattraperai sans courir, mon garçon... et l'autre voleur, c'est Virgule, l'odieux Virgule, le monstrueux Virgule, de connivence avec ma femme, j'en suis convaincu.

Mais ceux-là aussi je les pincerai, oh oui, je les pincerai. (*Toujours feuilletant dans ses livres*) Je me demande ce qu'il lui est passé, ma femme avec ce Virgule... c'est elle qui l'a fait entrer ici... c'est elle qui lui a fait augmenter son traitement... maintenant c'est elle qui le favorise de son silence, de sa défense pour un détournement de lard. (*Terrible*) En serait-elle amoureuse, par hasard?... Amoureuse... elle... (*Il rit*). Ah.. ah.. ah. Ma femme amoureuse de Virgule, ah.. ah. ce n'est pas possible, elle ne l'est déjà pas de moi. (*Se replongeant de nouveau dans ses calculs*). Pourtant, c'est bien ainsi : 7 plus 8 égale 15 plus 19 égale 34 plus 16 égale 50. 75 moins 50 égale 25. Ce sont donc bien 25 kilogs de lard qui sont disparus et à 2 heures mes affamés seront ici, car dans 5 minutes je dois commencer ma distribution... et le contrôleur. Que faire... que faire... Ah, quelle situation... quelle situation... Allons, 5 plus 8 égale 13, 26 plus...

SCÈNE 6.

Riette, Saindoux

Riette, (*entrant timidement*). Bonjour monsieur, je suis l'arrivée que mon lard.

Saindoux. Ouf.. Faudra retourner sans le lard, alors, madame, parce que je ne puis pas faire ma distribution aujourd'hui.

Riette, (*crainative*) Pourquoi ça, monsieur ?

Saindoux. Ah mais, est-ce que vous croyez que je suis payé pour vous donner un tas d'explications ?

Riette. C'est pas que vous aviez dit au matin que tu nous le donnerais à c't'heure là, monsieur. (*S'en allant*). C'est tout l'même bien malétreux, sais-tu, voilà quatre jours que je promets t'une fricassée à mon homme et voilà quat'jours qu'il est obligé de s'cherd son nez t'à la pierse, ça pense à mon taïon, qui est c't'à Dieu.

Saindoux. Ah, laissez votre taïon en paix et revenez demain à 9 heures.

Riette. Demain à 9 heures ?

Saindoux. Oui.

Riette. C'est bien sûr que je ne reviendrai plus t'à la couille, n'est-ce pas ?

Saindoux. Oui, oui.

Riette. Bon, à la bonne heure. A demain alors, à r'voir monsieur Saindoux. (*Elle sort*).

SCÈNE 7.

Saindoux, (*seul*).

Ah.. ah.. ah.. si tout le monde était comme celle-ci, ça pourrait encore s'arranger, mais les autres, la plupart enfin... ah, mille diables, quelle plaie... ceux-là, ça n'ira pas tout seul. Pourtant, je suis bien décidé à renvoyer tous ceux qui se présenteront. Qu'est-ce que je pourrais faire d'autre... Allons, 13 plus 13 font 26, plus...

SCÈNE 8.

Saindoux, l'**Marchaud**.

Marchaud, (*en costume de maréchal, noir de suie, la pipe en bouche et portant un immense panier*). Bondjou, bondjou.

Saindoux, (*à part*). On voit que la saleté, c'est encore à l'ancien prix. (*Au marchaud*) Eh bien, qu'est-ce que vous désirez ?

Marchaud. Oh, on n'a né biacoup l'timps, mais tout l'même, c'né né n'minute qui fait l'affaire (*il s'assied*).

Saindoux. Qu'est-ce qui lui prend ? (*Au marchaud*) Je vous demande ce que vous désirez.

Marchaud. Enne tcherrue, enne tonne au puria, in tchar pou in attelée det céqu... djai dai co bé pou 15 djous ac't'heure.

Saindoux. Il est fou... Allons, voulez-vous me répondre... Qu'est-ce qu'il vous faut ?

Marchaud. Qwez vlé, c'est du timps d'saiso.

Saindoux. Qu'est-ce que c'est qu'ça pour un abruti... Dites-donc, vous êtes sourd ?

Marchaud. Oï, oï, c'est mi... Ça vo chenne drole, hein, qu'c'est mi qui ve au ravitaillement... Qwe vlé, c'est in malheur em fi, em feum a yeu s'neuvième garçon t'taleure, ça fait què à c't heure, y faut be què suche mi qui route.

Saindoux. Oui, oui, c'est sourd qu'il est... N'est-ce pas que vous êtes sourd ?

Marchaud. Y r'chenne tout s'pa.

Saindoux. Ah, mais ça ne peut pas durer. (*Il se lève et crie de toutes ses forces*). Je vous demande ce que vous désirez ?

Marchaud, (*portant la main à l'oreille pour mieux entendre*). Volé crïi n'miette pu four, si vous plait.

Saindoux, (*furieux*). Ah, mais décidément, c'est l'impossible qu'il me demande, cet imbécile... Si j'avais un porte-voix. (*avisant un entonnoir qui est pendu*).

Marchaud, (*qui l'observe*). Non non, c'est n'est né du vinaig, c'est du lard qni m'faut.

Saindoux. Ouf... encore un. Demain à 9 heures, *(il montre avec les doigts)* 9... heures.

Marchaud. *(qui compte les doigts)*. Commin 9... vos l'dévné. Nos estons à 11, puisqu'est djé vos dit quet dé dja 9 garçons ; eyet mi eyet m'feum, vos nos contez pour ré dabour. . commin 9... Vos m'avé l'air d'in fameux lapin, vous.

(Saindoux, exaspéré, écrit « Demain à 9 heures » sur une ardoise et la lui montre).

Marchaud. Ah mais ça, c'est c'vutile, mi, dji n'sais lire. Nous aut, marchaud, nos n'estons né camarade aveu les moess d'escole.

Saindoux. Ah la.. la.. quel calvaire. Mais il faut des poumons spéciaux pour s'entendre avec un individu pareil. *(Il prend haleine une bonne fois, puis lui crie dans l'oreille d'une voix de stentor)*. Je vous dis demain à 9 heures.

Marchaud. Mi, in voleur... eyet pouquwez ? Djet n'seu né in ravitayeux sess mi.

Saindoux, *(criant toujours)*. Mais enfin...

Marchaud, *(se levant furieux)*. Assassin... mi... commin voleur, commin assassin. *(Il le poursuit)*.

SCÈNE 9

Les mêmes, un gosse.

Gosse, *(Entre, saute au cou de son père et lui crie dans l'oreille)*. Eh poupa, ervenez ranmin, em'moman vé co d'avez in aut petit frère, *(le prenant par le pan de sa jaquette)* allez, ervenez.

Marchaud. In aut petit frère... mais elle est sotte hon vos mame... qu'èle affaire. *(S'en allant à Saindoux)* Vous, vos vos sovérez det c'quet vos avez dit, savez... oh, vos mel payerez tcher. Ça n'est né tcheu din l'oreille d'in sourd.

Gosse, *(le poussant dehors)*. Venez ranmin, vix tchalfiard. *(à Saindoux)* Djai pou bé tout yi dire, cess mossieu, y'n'comprend ré.

SCÈNE 10.

Saindoux, *seul.*

En voilà un animal. Eh bien, elle est bonne celle-là... ça commence bien... qui est-ce qui m'a fichu des abrutis pareils. Va t'en, mon vieux... et ne reviens plus surtout... bonne chance avec tes neuf, dix, onze, douze garçons si tu veux. *(Il ferme la porte, puis revient s'asseoir)*. Ainsi donc, 5 plus 3 plus 5 égale 13 plus 13 égale 26 plus la différence égale...

SCÈNE 11.

Saindoux, un gosse.

Gosse, (il entre, portant un panier). Bondjou.

Saindoux. Tirez votre casquette dans mon bureau, mal appris.

Gosse, (tire sa casquette en faisant la moue et la jette dans son panier). Djet su vnu vir si...

Saindoux. Ah mais, dites donc, on ne vous apprend donc pas le français à l'école.

Gosse. Je suis l'arrivé qué mon lard.

Saindoux. Demain à 9 heures.

Gosse. Ma mame a dit qu'il le fallait tout chutte.

Saindoux. Et bien vous direz à votre mame qu'elle ne l'aura pas tout chutte.

Gosse. Elle m'a dit de vous dire que si elle ne l'avait pas tout chutte.. eh bien que vous auriez une petée dans ton nez.

Saindoux, Fiche-moi le camp, blanc bec, espèce de mal appris, sale gamin. *(Il s'élançe sur lui et veut lui jeter un coup de pied)* Fiche-moi le camp ou je te flanque mon pied quelque part.

Gosse, (reparaissant). D'jai l'dirai à m'mame, d'jai l'dirai à m'mame.

SCÈNE 12.

Saindoux, seul.

(Après l'avoir poursuivi de nouveau jusque sur la porte). Dis-le au diable si tu veux, ça m'est bien égal... A t'on jamais vu ça?... C'est à peine si ça sait marcher et ça voudrait déjà vous tracer une ligne de conduite. Ce n'est pas étonnant, à l'heure actuelle, on élève les enfants dans la haine du ravitaillement.... Avant, je passais en rue, tous les gens ôtaient respectueusement leur casquette en me disant «Bonjour monsieur Saindoux» et maintenant, tout le monde me regarde de travers; à mon approche, tous les gosses se rassemblent et me crient toutes les méchancelés possibles et imaginables... et wéte là.. là l'bari d'saindoux qui roule... là l'mougnieux d'lard qui s'amène.... C'est à leur supprimer leur ravitaillement à tous... oh la.. la.. la. *(S'asseyant de nouveau).* 26 plus la différence ça nous donne 54 cin...quan...te... qua...tre.

SCÈNE 13.

Saindoux, Justine Taprou.

Justine, (entre, un panier sous le bras, fort accent borain). Bondiou.

Saindoux. Que désirez-vous ?

Justine. D'jai su vvue pou l'laourd.

Saindoux, (ironique). Pou l'laourd ?

Justine. Oui pou l'laourd, y n'faut ni avoi l'air dai n'ny m'comprinwd, djai vi qué m'laourd.

Saindoux. Si je n'en ai pas, je ne peux tout de même pas vous en donner.

Justine. Ta..ta..ta, vla tvoi coups qué vos m'faites el même ramaoude... djé vos dit qui m'faut m'laourd audjordu.

Saindoux, (flegmatique). Demain à 9 heures, madame.

Justine. Demain à 9 heures, ah.. ah.. ah.. Si vos l'disou à in k'vau d'bos y vos foutrou in coup d'patte. (*Elle s'assied*). Bè la... tant qué d'n'arè ni yeu m'laourd, djé n'pate ni d'edsi... là. Ah, djé l'ai dedja dil pas cintaines dé mille coups... farou vali qué d'narou jamais quitté m'villaoude pou v'ni par si. C'n'est ni din l'borinaoude, çai m'n'ami, qu'on frou d's'affaires pareies.

Saindoux. Mais ici nous ne sommes pas l'borinaouge, nous sommes à Quellfouillis.

Justine. On l'voit bi... Mais in tous cas djai n'boudg'ni d'edsi avant d'yete servie.

Saindoux. Ça m'est bien égal, restez jusque demain si vous voulez... Ah, ah, ah, si vous croyez que... brr... 7 et 8 égale 15 (*il compte ainsi pendant un certain temps ; l'autre doit rester sur sa chaise et montrer tous les signes de la plus grande impatience, disant toujours comme en elle-même : Ah m'n'ami... ah m'camaraoude... dj'arai m'laourd... etc. etc., selon le gré de l'improvisation. Saindoux doit profiter de tous les moments qu'elle ne le regarde pas pour se moquer d'elle*).

Justine, (se levant éternée). D'jai min va, camaraoude, eyet demain, demain à 9 heures, à 9 heures juste, dj'ai r'verrai eyet si vos m'erménait co in coup, djai m'assis eyet djai n'm'inr'va ni avant d'yete servie... ah non, d'passrou co pu rate el nuite douci. (*Elle sort en faisant claquer la porte*).

SCÈNE 14.

Saindoux, seul.

Arvouar (*se moquant d'elle*)... Celle-ci c'est encore une autre catégorie... c'est genre.. borinaouge. Ça va tourner mal... ça va tourner mal... Est-ce que j'aurai du lard demain ? Terrible question... ter..rr..rible ques...tion... et dire et penser que c'est à cause d'eux... Ah... et tantôt quand le contrôleur viendra, comment m'expliquer ? Ah, ravitaillement, je voudrais le voir aux cinq cent mille diables... Je me demande cette fois, si on me laissera enfin en paix... Quand j'aurai mes données, je pourrai enfin commencer mes...

SCÈNE 13.

Saindoux, Batiste Tontcha.

Tontcha, (*habillé comme un petit rentier, l'air entendu et portant un petit panier sous le bras*). Sal.. sal.. sal.. salut.

Saindoux, (*à part*). Pristi, si ça continue, il lui faudra le temps, celui-là (*à Tontcha*) Eh bien, que désirez-vous ?

Tontcha, (*tout doit être bégayé à l'agréation des acteurs*). Djai seu v'nu al place dai m'feum, c'est à mi q'vos d'allez awez a fait, ca..ca..camarade... aïe aïe aïe ayusqu'il est m'lard ?

Saindoux, (*sans lever la tête*). Demain à 9 heures, mon garçon.

Tontcha. Qu..qu..qu..qu..quwé ?

Saindoux. Demain à 9 heures.

Tontcha. Vomi..vomi..vomi.. perdait pou in sot ? Commin daimaoin à 9 heures, mais vos avez mainti, vla 4 coups qui m'feum vé pou awé du lard, vla 4 coups qu'vos l'ermènèz. Esquet t'as l'idée qué ça va durer austant qu'enn vèpe di tous.. tous.. toussaint. Non, non, m'garçon, vos allez m'connaich. Djai sti soudart cess mi, djai sti à scolle, là camarade.

Saindoux, (*agaçé par le bégaiement*). Ah mais, chantez-le ça ira peut-être mieux.

Tontcha. Djai vos l'mousterrai qué djai sti à scolle, qui pou yess soudard, y n'faut né yesse el premi sourtu du monchat, qui faut des altitudes spéciales, quai dji les ai eyet qu'dji scrirai ayuss qui faura.

Saindoux, (*de plus en plus énervé*). Chantez-le, vous dis-je.

Tontcha. Ta..ta..ta..ta..ta raison. (*Il chante*).

Ess qu'ai tu pinse qu'in lieu d'esbrouff comme ti,

M'attassreu bè toute ses carabistouilles ?

Non, non, m'n'ami, vos estez co trop p'tit,

Y m'faut du lard pour mi fait mes fristouilles.

Faut bé sawé m'collau qu'djai sti soudard,

Qué dji sai scrirè, qué dji sais fait n'rèquête,

Si d'jareu seu qui d'n'areu nè yeu m'lard.

Au lieu d'quertin. djaureu pris m'bajonnette.

(*Il s'avance pour sortir, puis se retourne*).

Et asteur dji m'ervas

Escrir à quiesqui faura,

Avant deux djous rtenelle,

Vos avez d'mes nouvelles.

Vos sarez, grand roucha,

Qué djé m'appelle Tontcha.

(*Il sort*).

SCÈNE 16.

Saindoux, seul.

Grand roucha... voilà les qualificatifs qu'ils ont la bonne obligeance de vous donner... Ecris mon vieux, écris au ministre, écris au diable si tu veux ; moi, je m'en bats l'orbite... Décidément cela marche crescendo... plus il en vient, plus ils sont enragés... Je crois que je devrai prendre une autre tactique ou sinon cela va tourner plus mal encore, si c'est possible... Ah, Saint Joseph ! (*A la cantonade, on entend la voix d'Aline Toré : Sins bure... sins sayin. . yet y vouré co no mette sins lard... ah non, ça n'passra né ainsi.*)

SCÈNE 17.

Saindoux, **Aline Toré**.

Aline, (*entrant en coup de vent et tapant sur le bureau en criant*). Et bé, grande mourgagne... ayuss qu'il est m'lard... ayuss qu'il est... ayuss qu'il est m'lard qué dj'vos d'mande.

Saindoux. Mais...

Aline. Y gnia pon d'mais qui tienne, djai vos dit qué dji seu vnue qué m'lard, eyet y mel faut... ayuss qu'il est, donnem le.

Saindoux. Minute... minute...

Aline. Commin minute, vla douze heurs qué dj'attinds, contez les minutes qué ça fait, si vos contez si bé ça qu'des couilles..... Respondemm... vos l'avez co scoufté, dandjereux.. Oh, vos n'estez né cras d'rè, va, n'uchi né peu... mais y n'sra né vrai qu'vos vos frai du lard aveu l'mé.

Saindoux. Mais, madame,

Aline. Djain'mé lomme né madame, djai m'lomme Aline eyet dj'vé qué m'lard.

Saindoux. Mais vous l'aurez, soyez sans crainte, n'avez pas peur.

Aline. Peu... mi ? Ah, ah, ah. Djé né jamais yeu peu d'personne eyet c'n'est né co vous qui m'fra awez peu, laid roucha... avou vos visadjes dai gatte. (*Lui mettant sa main près de la figure*) Vos weyez bé c'palte ci eno, wétel'hé, elle a dja rasplati des pu bias nez quel vos.

Saindoux. Allons, donnez-moi votre nom.

Aline. Et pouqwé fait ?

Saindoux. Pour l'inscrire.

Aline. Et pouqwé l'inscrire ?

Saindoux. Pour vous faire servir la première, demain à 9 heures.

Aline. Ça fait qui m'faura co r'véni in coup tabour... Ça c'est

tout d'même in affaire cess. Mais c'qué vos croeyais qué d'nai ré d'aut à fait qué d'veni vos vir, vous... si vos esti co n'miette pu bia, la tout... Ah camarade roucha, ça n'durra né toudi, va... y véra in djou qu'vos pourrez bé mett des planches à vos dos eyet enn musière des vias devant vos laid visadge.

Saindoux. Donnez-moi votre nom, vous dis-je, je vous mettrai en tête de la liste.

Aline. Djai vos ai dja dit qu'si Aline, vos astez sourd hon ?

Saindoux. Oui, mais Aline comment ?

Aline. Aline commin, Aline commin... Bé Aline Toré, da... Wétez d'sus vos listes, d'ailleurs.

Saindoux. Ah, Toré, Toré.. (*Il consulte sa liste*). k l m n o p q r s.. t... Toqué... Tétard... Titite... Tutute... Trique... Tigneux... Toutout... Torè... Toré Polydore... Toré Pétronille... Toré Aline... Toréaline, c'est vous ?

Aline. Y mel cheunne.

Saindoux. Alors, Toréaline, je vais vous mettre en tête de la liste et demain à 9 heures, vous passerez la première.

Aline. C'est bon, mais si d'moin à 9 heures djai né né m'lard djé n'fait ni yeun ni deux, dj'interre rossi, djai sautelle dessus vos bosse eyet d'vos spanme vos casaque comme enn' paire det tchaussettes. (*Elle sort*).

(*Dans l'énumération faite par Saindoux, on pourrait ajouter certains noms ridicules de la commune commençant par T*).

SCÈNE 18.

Saindoux, seul.

C'est ça, c'est comme au cirque... ça marche de plus en plus fort. Oh ! la grande mégère, va, il n'y a pas à s'y fier, ça vous torderait le cou sans crier gare... Et demain à 9 heures, qu'est-ce que je vais leur donner ? Oh la la la la ! Et après tout, s'il y a moyen de s'arranger avec le contrôleur, le reste, je m'en fiche pas mal... En tous cas, jusque demain j'ai le temps de respirer. Qui vivra verra... Est-ce que l'on me laissera entin tranquille... pour achever ce petit compte-là, ici... pour être fixé... et alors on visitera la boîte de la cave au grenier. Pour le moment je n'ai que des doutes, mais si je trouve des preuves, gare à toi, mon fils... gare à toi, Virgule... je vous apprendrai à me laisser faire mes petites affaires tout seul. 8 plus 7 égale 15 plus 8 égale 23 plus 9 égale 32. Lard.. saindoux.. café.. petits pois...

SCÈNE 19.

Saindoux, Joachim.

Joachim, (*entr'ouvrant la porte, il est porteur d'une grande*

valise, il aperçoit le père Saindoux), (*à part*) Ouf..ze n'est pas le visse.. bon je zuis un amadeur de beindure... (*s'avançant*) Bonjour mozieu.

Saindoux. Hein ? Qu'est-ce que vous voulez encore vous.

Joachim. Je ne veux rien du dout, je..

Saindoux. Qu'est-ce que vous venez faire ici, alors ?

Joachim. Je zuis un amadeur de l'art et..

Saindoux, (*exaspéré*). Ça, je n'en doute pas... Mais mon ami, des amateurs de l'art .. il en pleut... il en sort de terre... il en vient de partout... ça me tombe sur la tête comme une nuée de sautrelles.

Joachim. Z'est bas bossible.

Saindoux. Si vous croyez que vous êtes le seul.

Joachim, (*à part*). Ah, la ganaille, il doit engore de l'argent à d'autres gu'à moi. (*A Saindoux*) Ah, votre visse est un grand beindre, mozieu et ze n'est bas édonnant.

Saindoux, (*étonné*). Mon fils ?

Joachim. Oui, est-ce que je pourrais le voir ?

Saindoux. Mon fils ?

Joachim. Vodre visse.

Saindoux. Je croyais que c'était du lard, moi, qu'il vous fallait.

Joachim. Du lard ? Bourguoi vaire ?

Saindoux, (*à part*). Tiens, celui-ci ce n'est pas comme les autres. (*à Joachim*) Il me semblait que c'était cela que vous vouliez.

Joachim. Du dout, du dout, nous autres, nous ne bouvons bas manger du gogeon.

Saindoux. Excusez, j'avais cru comprendre que vous disiez «Je suis un amateur de lard».

Joachim. Chusdement.

Saindoux. Hein ?

Joachim. Je dis, chusdement.

Saindoux. C'est fou que vous êtes, alors.

Joachim. Bourguoi ?

Saindoux. Pourquoi ? Mais vous me dites que vous êtes un amateur de lard, je vous demande s'ii vous en faut, vous me répondez que non... Est-ce que vous sauriez par hasard que vous n'en auriez pas ?

Joachim. Ah, mais vous m'avez mal gompris, je zuis un amateur de l'art, c'est-à-dire de beindure, de beaux bayzages.

Saindoux. Ah... comme ça, on s'entend...

Joachim. Oui, votre visse vait de belles beindures et il m'a bromis de m'en vendre guelgues unes.

Saindoux. Vous êtes en relations avec mon fils ?

Joachim. Oui, z'est un grand domme

Saindoux, (à part). Il aurait de la renommée tout de même, je n'aurais jamais cru cela de lui... je devrais en être fier. (*Au juif*) Vous voudriez le voir, alors, monsieur ?

Joachim. Oui, zi z'est bossible. (*A part*) Je voudrais surdout gu'il me rendrait mes deux mille francs.

Saindoux. Asseyez-vous un instant, alors, déposez votre valise... je ne sais pas ou il est, savez-vous, mais je vais chercher après lui, il est peut-être au jardin.

Joachim. Ah oui, il vait sans doude un dableau d'après nadure.

Saindoux. C'est possible, asseyez-vous, j'arrive...

SCÈNE 20.

Joachim, seul.

(*Déposant sa valise près de la table et s'asseyant*) Je vais là mettre ma valise... là... et maintenant, tandis gu'il ne ze vait pas attendre drop longtemps avant de venir, sa guanaille de fils. C'est gue, je suis bressé, je dois engore vaire beaucoup de gourses aujourd'hui... je vais regerger des valeurs à la bangué dans cette valise... Bour le moment, les bangués... ze n'est bas zur... mon goffre-fort est mieux... Il me brenait bour un margeant de lard, l'imbézile. Ah ah ah ah et za, à gausse de son visse... En dout gas, z'il ne me baye bas, je vinis la gomédie, je ragonte dout au bere, je... (*On entend des éclats de voix à la cantonade, voix de Jef van de Putte... Got maria zezef... c'est mes lard... quel wéra... quel appedra..*) Qu'est-ce gue z'est guè za... On dirait qu'il va arracher la maison.

SCÈNE 21.

Joachim, Jef van de Putte.

Jef, (entre en coup de vent et empoigne immédiatement le juif au collet, le prenant pour monsieur Saindoux. Il est habillé comme un paysan endimanché ; la jambe droite de son pantalon est déchirée et sa bretelle étant cassée d'un côté, celui-ci tombe de ce côté. Il a perdu sa casquette et a les cheveux en désordre). Got Maria zezef (*secouant le juif*) you... camarade apasse... asquet les mes lard... mes lard... mes lard ?

Joachim. Addenzion, vous me vaites mal.

Jef. Mais z'est à ça que ze casse... c'est non pas vous lasser

avant que vous m'ponde.

Joachim. Je ne peux bas vous rébondre, je ne vous comprends bas.

Jef. Ah, qu'enn'comprin nê, adon, cassez di comprind. (*Le secouant toujours*). Ah yon, yon... mi zé suis Jef van de Putte, cess.

Joachim. Je ne dis bas gue vous n'êtes pas, aïe, aïe, aïe, Jef van de Brute, au gontraire... mais je vous dis de brendre addenzion, vous allez dout me détériorer... lagez-moi, lagez-moi.

Jef, (*le secouant toujours*). Non, pas lasser avant qué vous responde mi, (*le secouant*) ah yon... ah yon...

Joachim. Mais lagez-moi, voyons... lagez-moi.

Jef. Responde alors.

Joachim. Mais guoi ?

Jef. Ousqu'il est Méléard ? (*mes lard*).

Joachim. Je ne connais bas Méléard.

Jef. Des lard... pour mi, zé veux des lard.

Joachim. Je ne connais pas Délard non plus.

Jef. Quel asté sotté... des lard... des lard qu'on minze... des morceaux de pursa.

Joachim. De bourza ?

Jef. Oui de pursa... de cosson. . des lard de cosson.

Joachim. Ah, du lard de gogeon gue vous voulez dire ?

Jef. Z'est pinse qu'oi eno.

Joachim. Mais je n'en ai bas, je n'en ai bas, je ne zuis bas un margeant de lard.

Jef, (*très furieux*). Ah, quel est non n'marchande des lard... quel est non n'marchand' des lard... si, puisau'est l'a vindu l'mienn... (*secouant*) Mais quel seu colère.. yon... quel seu arazi.. yon... quel seu devnu comm' n'assazin... yon. (*secouant de plus en plus fort*).

Joachim, (*ne sachant presque plus parler*). Mais lachez-moi donc, vous allez m'étrangler.

Jef. Ça fait ne rien... si vous n'donne pas mes lard... z'est fait passer vot' langue comm' enn' train d'six heures. (*secoue*).

Joachim. Laissez ma langue dranguille... Je ne vous ai rien vait, lagez-moi... lagez-moi.

Jef. Donnez mes lard adon.

Joachim. Je n'en ai bas.

Jef. Ous' qu'el est d'abour.

Joachim. Je ne sais pas, comment voulez-vous que je sage, je ne zuis gu'un bauvre amadeur de peinture arrivé depuis guelgues inzants.

Jef, (le lachant). V'u'êtes pas l'sef del raftaillement ?

Joachim. Bas du dout.

Jef. Qu'est-ce que vous fait çï, d'abord ?

Joachim. Je l'addends.

Jef. Ous' qu'il est ?

Joachim. Il vient de partir bar là, (*il montre à droite*).

Jef, (rudement). Vous serser tout sutte.

Joachim. Mais...

Jef. Tout sutte que ze dis.

Joachim. Mais...

Jef, (le faisant lever). Non, pas rnicter... allez.

Joachim, (s'en allant). Z'est un vrai gannibale, il y a pour groire qu'il a mangé des gotelettes de diable. (*à Jef*) Je m'en vais,

Jef. Tout sutte, si quai révnir sans... zé ti fait un boutnier, cess.

SCÈNE 22.

Jef, seul.

(*Tombant assis hors d'haleine sur une chaise*). Ouf.. ze suis tout plein de saleur... (*il s'essuie*). Vla une journée que ze cours comme une vieille casserole pour un petit morceau de lard, (*dédaigneux*) bou... deux centes grammes.... une boussée.... (*pleurnichant*). Ah Poursaghem... ser petite villaze... comme ze brait... qué vous c'est parti ari de mi... Là... c'estait des lard, c'estait des poursas... ils couraient dedans les passis comme... Ah Poursaghem... Poursaghem... là c'estait peser 100 kgs... ici c'est déza maigri de 5 depuis 1 jour... dans 15 zours c'est vnir sec comme enn vin d'bise..... Touzours courir partout pour mon rav'taillement... et pas encore manzé... ze descend du tchouf tchouf van Sotteghem auzourd'hui matin, ze depose mon bagaze et mon balisson à mon lozement.. adon ze pate sé l'bourmestre pour mon raftayement, z'arrive, (*il fait le geste de frapper un bon coup avec le poing*) ze bousse un petit fois din l'usse, un gross' feum' arrive. Je sasse mon casquette ari de mon tchiesse... bonzou madame, ze pourrais avoir mon raftailment. Hein, qu'elle dit... oui qué z'dis, mon raftailment, mon manzer... Monsieur le bourmestre non pas ici, qu'elle dit, vous trouv' l'esvin... l'esvin què zdis, (*fort*) l'esvin qu'elle dit... bon qué z'dis, ouz'qu'el ress, madam, l'esvin... en face d'la sapelle Saint l'ancrasse... bon qué z'dis madame, merci madame, arvoir madame.

(*Il se lève et chante*).

Et voilà mi, comme enn' bonne tite,
Parti tout sutte trouver l'esvin ;
Z'est rest'e un'heure non pas petite,
Mandant mon route à tous les zins.
Enfin z'arrive près du sapelle,
Z'est rwète en face, c'était l'maison ;
Ze vois su l'usse un beau mam'zelle
Et ze m'dis "goutte,, ze suis dins l'bon.

Z'avance le main dans mon casquette et ze dis : (*façon amoureuse*) Bonzour mam'zelle... Bonsour qu'ell m'dit... que ze pourrais voir monsieur l'esvin que z'dis... pourquoi qu'el dit (*Amoureuusement*) Oh mam'zelle que z'dis... c'est pour avoir mon raftaillement... Adon qu'el dit, monsieur l'esvin non pas ici, faut que vous alle trouver monsieur Pesson... Monsieur Pesson que z'dis.. Oui, monsieur Pesson, l'secrétaire du raftaillement qu'el dir et elle fait l'usse fermé à peu près zusse sur mon pif. (*Il chante avec plus de colère*).

Et voilà mi déza colère,
Parti tout sutte trouver Pesson ;
Z'est mande à Zean, ze mande à Pierre,
Adon c'est m'dire, là son maison.
Z'est rind didin comme enn' krappnelle,
Dans le tomac d'enn pau' saudard
Et z'dis à l'feum' en prindant n'selle,
C'est non partir, c'est veut mon lard, (*il s'assied*).

Vous attend qu'ell dit le feum', vous reste là jusqu'quand mon mari il vient... Oh, non pas besoin de l'dire que z'dis... Bon qu'ell dit... ah oui que z'dis..... alors, c'est attendre un quart d'heure... après un quart d'heure... et puis encore un quart d'heure... et adon une demi-heure... Ah mais que z'dis (*fort*) madam' que zé crie... madam'... Vous encore là que m'dit... ouh que z'dis... feum' que zdis, quel sance que vos l'avez né des maronnes... vous attend encore pour vot' lard quell dit... c'est turelle que z'dit... ah mais, qu'ell dit. . vous non pas avoir des lard, quel dit... pourquoi. . parceque n'a plus au magasin d'raftaillement qu'ell dit... (*furieux*) comment qu'ell s'appelle el sel del raftaillement que z'dit... monsieur Saindoux qu'ell dit... asquel reste que z'dis... non pas avance de aller qu'ell dit, n'a plus des lard. (*De plus en plus furieux*) Non pas wardé l'mienn' que z'dit... non pas qu'ell dit.

Ah mais là d'sus c'est rbonne su s'selle
Z'est soute à l'usse comme egn'grande vin,
Z'est pierd casquette, z'est casse bretelle,
C'est faire ne rin, z'est courre tout l'timps.

Enn' grand sal tché minss' mon maronne
Non pas arret, zeter coup d'pid,
Z'est cours, z'est cours, ah podferdomme
Z'est cours une heure et z'arriv' ci.

Ah, c'est non pas wardé mes lard... c'est non pas sortir van de braque avant qué z'lai mes lard. (*Regardant du côté par ou le juif est sorti*) Non pas encore revenir?... Ah mais, non pas attendre un grande longueur... moi serser lui même.... God maria zezef, (*montrant un immense coriteau*) quel non pas donner mon lard... adon (*geste*) quel fait des puttes dans le sienn' des lard. (*Il sort en jurant*). God maria zezef, c'est fort colère sur le raftayement (*sort à droite*).

SCÈNE 23.

Virgule, Madame Saindoux.

(*Ils entrent furtivement de gauche tout essoufflés, portant un gros paquet*).

Adèle. Il nous a vu entrer ici, nous sommes perdus.

Virgule. Tu en es sûre ?

Adèle. Absolument sûre. Je descendais d'en haut avec ceci, de crainte qu'il ne le trouve. Je pensais qu'il se trouvait ici en train de faire ses comptes ; comme j'arrivais au fond de l'escalier il passe près de moi en criant "Richard, Richard,.. Je veux retourner sur mes pas, trop tard... il m'aperçoit. Adèle, me dit-il qu'as-tu là ? Rien, dis-je en partant. Si, montre, me dit-il, je ne répons pas, je me sauve par le jardin... il me poursuit en criant "c'est mon lard... à la trahison,.. Il allait me rejoindre, quand en voulant remonter l'escalier, il tombe et roule jusqu'au fond.

Virgule, (riant). Ah ah ah... je l'ai vu, c'est le doigt de la Providence qui l'a fait tomber, nous sommes sauvés.

Adèle. Du tout, nous sommes perdus.

Virgule. Comment ?

Adèle. Il va nous rejoindre et (*montrant le paquet qu'elle tient*), ce lard.

Virgule. Il faut le cacher.

Adèle. Oui mais où... voilà la question. (*à Virgule qui vient de voir la valise*) Ne t'inquiète donc pas de cela, nous n'avons pas le temps. (*Virgule ouvre la valise*) Mais laisse donc cette valise.

Virgule. Au contraire, j'ai mon idée.

Adèle. Comment ?

Virgule. Donne vite le lard.

Adèle. Ah, je comprends.

Virgule. Mais donne vite, donc,

Adèle. Mais le propriétaire...

Virgule, (impatient). Le propriétaire, je m'en fiche... mais vite, ils arrivent.

Adèle. Oui... tiens... tiens... dépêche-toi, tu me sauves la vie, Henri... je t'en aimerai d'avantage.

Virgule. Bien, bien, mais... pas ici... sauvons-nous, les voilà.

Adèle. Sauvons-nous, ils arrivent. *(Ils courent à droite).*

SCÈNE 24.

Saindoux, passant essoufflé et tout sale, de gauche.

Ah... toi Adèle... mon lard... ah je t'aurai... trahison, trahison. *(à droite).*

SCÈNE 25.

Joachim, même jeu.

Mais monsieur... où gourez-vous .. venez donc... on vous demande *(au public)* et mes deux mille francs. *(à droite).*

SCÈNE 26.

Jef, même jeu.

Ayuss quel est... ayuss quel est ? Ah yon... bouh yon... non pas ici... non pas ici... Ah, mais non pas laisser pisser. *(Il sort à droite).*

SCÈNE 27.

Jean, Richard.

(Ils entrent par le fond en discutant).

Jean. Je te dis que pour ce qui est de la disparition du lard tu n'as pas à t'inquiéter, ni pour toi, ni pour ton père... j'arrangerai tout, je m'y connais.

Richard. Et tous les ravitaillés qui vont venir pour leur lard ; tu as vu qu'ils se concertaient tous sur la rue pour mettre le magasin à sac si on ne leur distribuait pas.

Jean. Sois sans crainte, je ferai un semblant d'enquête devant eux et je les arrangerai comme des moutons, tu verras... quant à ton juif...

Richard. Oui, voilà... voilà le cauchemar.

Jean. J'ai pourtant une folle envie de lui jouer un bon tour.

Richard, (qui vient d'apercevoir la valise). Cette valise ?

Jean. Et bien ?

Richard. Je ne sais pas. *(regardant).*

Jean. A qui est-ce ?

Richard, (*qui vient de lire le nom sur la valise*). C'est à lui.

Jean. A qui ?

Richard. Au juif.

Jean. Au juif ?

Richard. Regarde, voilà son nom... Joachim Jacob.

Jean. Il est ici, alors.

Richard. Je t'avais dit qu'il devait venir.

Jean. Voyons un peu ce qu'il y a là dedans.

Richard. Oui, regardons. (*Ils ouvrent la valise*).

Jean. Hein ? Regarde.

Richard. Quoi... qu'y a t'il ?

Jean et Richard. C'est du lard.

Jean. Et un bon morceau encore.

Richard, (*qui veut le prendre*). Mais voilà un bon moyen de rétablir le déficit.

Jean, (*qui vient d'avoir une idée*). Non... laisse, un bon moyen de jouer un fameux tour au juif.

Richard. Comment ?

Jean. J'ai mon idée...ah..ah..ah.. Ah vieux youpin, tu peux bien te tenir. (*Il rit aux éclats*).

Richard. Qu'elle est ton idée ?

Jean. Dans 5 minutes, tous ces déchainés qui sont là dehors seront ici pour leur lard.

Richard. Mais oui... mais... ton idée ?

Jean. On a volé du lard, ici.

Richard. Oui, mais... ton idée, te dis-je...

Jean. C'est le juif qu'il l'a volé. (*Par un geste significatif il montre la valise du juif*).

Richard. Comment ça ?

Jean. Tu ne comprends pas ?

Richard. Absolument pas.

Jean. Tu le comprendras... (*On pousse des cris et on entend du bruit épouvantable à gauche*). Qu'est-ce que c'est que cela ? Quel tapage...

Richard, (*regardant à gauche*). Regarde, c'est le juif qui accourt du jardin ; on dirait qu'il a l'enfer sur ses talons... il arrive.

Jean. Mais regarde le diable qui suit derrière avec un poignard.

Richard. Q'uest-ce que cela signifie ?

Jean. Ce n'est plus dans un magasin de ravitaillement que nous sommes, c'est dans une ménagerie.

SCÈNE 28.

Les mêmes, le Juif, (*entrant de gauche, n'en pouvant plus*).

Jean. Qu'y a t'il donc ?

Joachim. Je zuis mort, je ne vis plus... il va me duer... gagez-moi... gagez-moi...

Jean. Mais où donc vous cacher ? Pourquoi ?

Joachim. Barze gu'il va me donner un goup de boignard.

Richard. Mais nous n'avons pas de place... Mettez-vous en dessous de la table.

Jean, (*à part*). Ah, une idée

Joachim. Non, gagez-moi vidde.

Jean, (*à Richard*). Tu as la clef ? (*Il montre la porte du magasin*). Ouvre cette porte... vite.

Richard. Mais...

Jean. Vite, te dis-je, cela te fera comprendre mon idée.

Richard, (*ouvrant la porte du magasin, au juif*). Venez ici.

Joachim, (*entrant*). Ah, je zuis zauvé. (*A Richard qui referme la porte sur lui*). Et mes deux mille francs ?

Richard, (*fermant la porte*). Ah, je te payerai entre Pâques et Sotteghem, vieux rapace.

Jean. Mais regarde donc, mais... c'est un fou celui-ci.

SCÈNE 29.

Richard. Jean, Jef.

Jef. (*Entre tout essoufflé en brandissant toujours son poignard ; il va à Richard, puis à Jean, qui reculent effrayés*). C'est les t'nir a's t'heure... c'est les t'nir. Ah yon .. got maria zezel... non pas ici ? Par ou partir... quelle usse ?

Jean. Hein ? Qu'est-ce que vous me racontez ?

Jef. Ah yon ! Par quel usse partir grande roussa et vieux nez crossu ?

Jean. (*Pour s'en débarrasser, il lui montre la porte du fond*). Ah par là, par là.

Jef, (*s'élançant*). Hou... yon... God maria zezel... c'est payer ser. (*Il disparaît*).

SCÈNE 30.

Jean, Richard.

Jean. Quest-ce que c'est que ça pour une histoire ?

Richard. Je n'y comprends rien, retirons le juif, il nous expliquera peut-être. (*Il veut ouvrir*).

Jean, (*le retenant*). Non, non, comment ? Laisse mon vieux, je n'avais que la moitié de mon truc.. je l'ai complet.

Richard. Je ne te comprends pas.

Jean. Tu comprendras, tu comprendras, sois sans crainte.

Richard. Explique-toi donc pour l'amour de..

Jean. Je n'ai pas le temps maintenant.. Viens, viens avec moi... nous verrons ton père... tu lui avoueras tout... je lui expliquerai mon truc pour qu'il ne fasse pas de bêtises... et dans 5 minutes mon youpin subira ma vengeance. (*Il rit*). Ah.. ah.. J'en ris déjà. (*On entend de nouveau la voix furieuse de Jef van de Putte au dehors*) Ecoute, voilà l'enragé qui revient.. filons.

Richard, (*en s'en allant*). Je veux bien faire tout ce que tu voudras, mais je ne comprends rien du tout.

SCÈNE 31.

Jef, Ghampêtre, (*entrant du fond*).

Jef, (*brandissant toujours son poignard*). God maria zezef, sampette... sampette... non pas sortir... rester si dans braque. (*Il fait tournoyer son poignard dans l'air et menace le garde-champêtre sans le savoir*).

Champêtre. Allons, allons, ermettez c'poignard là d'costé... eyet espliquemm' pouqwez qu'vos foutez n'vie pareille.

Jef, (*menaçant toujours le garde-champêtre*). Ah ! Si les tniir, yon... god maria zezef.

Champêtre. Et attintion m'nami... rmettez c'poignard là à vos poche ou d'vos dresse procès-verbal pou m'awé menacé, mi in r'présentant d'l'autorité.

Jef. Ah, non pas vous suicider sampette... Sef van de Putte quel est n'bonne tite... Mais les grand roussa... les nez crossu... hou... god maria zezef.

Champêtre. Allons, rmettez vos n'instrument contondant.

Jef, (*remettant son poignard*). Contente sampette, mais vous rende, vous faire rende mes lard par roussa.

Champêtre Mais espliquem' qwé, racontem' esqu'y gnia yeu tabour.

Jef. Moi v'nir au matin de Poursaghem, courir partout serser des lard, mais c'est trouver nulle part... arrive ici... demande le

propriétaire, non pas encore trouver podferdomme... seulement voir enn laid tchiesse sans seveux, avec un nez crossu... ah, crossu comme enn piosse sampette... Il me dit que c'est pas lui l'sef del raftayement et qu'il le sersera si c'est veux... tout sutte qué c'est dit, tout sutte serser l'sef del raftayement ponr mes lard... oui qu'il dit... bon qué z'dit.

Champêtre. Continuez vos déclarations.

Jef. Après attind in quart d'heure et non pas revenir personne... ah mais qué z'dis... yon qué z'dis... serser moi-même dabour... et ze cours par là... à l'cuisine... au zardin... adon ze vois le grand roussa qui s'écourre en criant. . mon lard qui disait... mon lard. Le nez crossu se sauvait aussi à son trousse, ze les suis aussi su l'pisse .. ze courre avec, deux fois l'tour de la maison... z'allais tnir!!! z'allais l'suicider si m'donne pas mon lard, hou... sampette, ze l'nais presque son pan d'zaquette... adon, c'est non plus voir personne... c'est partir comme une roplane.

Joachim, (*entrebaillant la porte puis se cachant prestement*). Z'est engore l'azazin.

(*On entend des éclats de voix au dehors : Du lard ou la révolution ; nous aurons nos lard ; à bas Saindoux, etc. etc. etc.*)

Champêtre. Qué s'qu'est c'est d'ça.

(*Les voix qui se rapprochent : Nos lard, y nos faut nos lard ou nous sacadgeons tous, nos feyons l'révolution*).

Jef, (*qui s'exalte et brandit de nouveau son poignard*). C'est faire avec la révolution.

Tous ceux qui sont venus réclamer ainsi que quelques autres entrent et crient tous à la fois.

Champêtre, (*qui est resté en arrière*). Demeurez tranquille, c'est à mi à fait justice.

Tous. El champette !

Champêtre. Oï, c'est mi... el champette... el sé qui est chargé pa les roe des rétabli l'ordre din l'désordre.

Aline Toré. Nos feyons justice nous même, nous aurons nos lard ou c'est l'révolution. (*Ils crient tous*).

Champêtre, (*se démenant sur la scène*). Vos allez awez chacun procès-verbal pou n'né vos awé abachi devant l'autorité champétique.

SCÈNE 33.

Les mêmes, le Contrôleur,

**Monsieur et Madame Saindoux, Richard
et Monsieur Virgule.** (*Ils viennent tous de droite*).

Jean, (*qui est entré le premier et prend pendant toute la scène qui va suivre un air tout-à-fait autoritaire*). Eh bien, silence, s. v. p., silence..... Je suis le contrôleur. (*Voix : El controleux*)... On ne peut donc pas faire une enquête sans être derangé ?

Jet, (*apercevant Saindoux*). Vla l'roussa, sampette.

Champêtre. Silence, non d'in rutabaga, layez parler l'contrôleleur.

Jean. Vous demandez votre lard... c'est très bien... mais comment voulez-vous en avoir du lard si vous ne savez pas prendre patience... allons, je suis presque au bout de mes recherches et je tiens la verite par le bout du nez.

Jef, (*au champêtre*) Hou.. si quel tenez l'roussa comme ça.. sampette... ah yon...

Champêtre. Silence, non d'in rutabaga.

Jean. Allons, écoutez tous, car puisque c'est dans votre intérêt à tous que je travaille, vous avez bien le droit d'apprendre tout ce qui se passe. Depuis ce matin j'enquête sur une disparition de lard, qui a eu lieu ici dans ce magasin. Après avoir contrôlé, inspecté minutieusement les livres de caisse, de grosse caisse, de petite caisse, les listes, les grands livres, les petits livres, les entrées, les sorties, les frais généraux, les pertes et profits, les escomptes, les additions.... les di..vi..sions et les sous..trac..tions.... j'ai constaté que ces dernières étaient en ordre et j'ai par consequent conclu que monsieur Saindoux que voici, toute sa respectable famille et son honorable caissier étaient à l'abri de tout soupçon et parfaitement innocents.

Tontcha, (*bégayant*). Mais nous autres, nos n'l'estons né nous, innocins.

Champêtre. Silence... au nom des la loe, volez leyi, parlé monsieu l'contrôleleur, non din rutabaga.

Jean. De mon enquête, j'ai donc déduit qu'on s'est introduit dans le magasin et qu'on y a enlevé le lard nécessaire au ravitaillement de la pauvre population. Nous nous trouvons donc en face d'un vol. Il y a donc un voleur :

(*Eclats de voix : Qu'on nos l'donne el voleur, etc.*)

Champêtre, (*menaçant tout le monde*). Ré milliard des non d'in rutabaga, vole leyi parler monsieur l'contrôleleur.

Jean. J'ai donc poussé mes recherches et je viens de relever dans le jardin des traces de pas qui m'ont conduit jusqu'ici. Ces traces sont toutes fraîches.... on s'est donc introduit ici aujourd'hui même pour voler le reste sans doute. (*Voix : Qui saut yesse capon, etc.*) Le voleur s'est donc introduit ici avec un passe-partout, car la seule clef du magasin se trouve constam-

ment dans la poche de monsieur Saindoux père... n'est-ce pas monsieur Saindoux ?

Saindoux. En effet.

Jean. Ayez donc 5 minutes de patience, je continue mon enquête... (il regarde par terre avec un air mystérieux) je suis les pas... je vais jusque la porte... je vois les pas qui se dirigent par ici (il va vers la valise).

Champêtre, (qui l'examine avec admiration). C'est t'in vrai respectif américain.

Jean. Ils se dirigent vers cette valise... (Exclamations)... A qui appartient cette valise ?

Voix : Au voleur, au voleur.

Jean. A personne de vous tous ?... Nous devons ouvrir cette valise. Garde-champêtre, vous êtes dans l'exercice de vos fonctions... ouvrez cette valise.

(Ils se précipitent tous vers la valise et le garde-champêtre doit les repousser 3 ou 4 fois). *Voix : Et nom est dessus, Joachim Jacob... (Enfin le garde-champêtre ouvre la valise et l'on voit le lard). Cris de tout le monde : C'est nos lard, c'est nos lard. (Il reste toutefois dans la valise que le garde-champêtre a toute les peines du monde pour défendre).*

Jean. Le voleur ne doit pas être loin et nous l'aurons vite trouvé.

Voix. Oi, qu'on nos l'donne, nous frons del babaw aveu spia.

Jean. Garde-champêtre, vous devez donc saisir la valise de (élevant la voix à dessein) de Joachim Jacob.

Voix du juif dans le magasin : je ne veux bas, je ne brédend bas gue l'on brenne ma valise... (Étonnement général) Hein ? Qu'est ce que c'est que ça ?... c'est l'voleur.. c'est l'voleur . (Ils veulent s'élancer tous vers le magasin et le garde-champêtre doit encore soutenir une véritable lutte dans laquelle il empoigne tout le monde même Saindoux et les autres). Le flamand qui est toujours en tête : Mi c'est l'suicider... mi c'est l'suicider....

Champêtre. Si vos n'leyez né fait les autorités, vos n'in mindgrez pu jamais d'vos vie du lard.

Jean. Le garde-champêtre a raison... Garde, ouvrez la porte et saisissez l'escroc... le voleur de lard. (Le garde-champêtre entre solennellement et sort avec le juif qui est tout plein de farine... Ils s'élancent tous sur le juif et malgré les protestations du garde-champêtre le mettent sur les épaules du flamand et sortent en poussant des cris et en distribuant force horions au malheureux juif et même parfois par confusion sur le képi du garde-champêtre).

Jef. Ouh, le nez crossu. (*Il l'empoigne et le met sur son dos*).

Tous les autres. Bonnot... voyou... vye maouche... nos allons t'apprend à voler l'pouv' peup. (*Ils sortent, le garde-champêtre les suit, impuissant, levant son bâton*). Leyez fait les autorités... allons, tas d'arradgis... leyez fait les autorités.

SCENE 35.

Saindoux, sa femme, Virgule, le Contrôleur, Richard

Jean, (*partant d'un formidable éclat de rire*). Ah ah ah... Je savais bien que tu me le payerais cher un jour ou l'autre... vieux youpin, vieux sapajou ; ça va t'faire passer l'envie de rancçonner les bourses plates.

Saindoux. Mais... (*voulant sortir*) ils vont le massacrer.

Jean. Laissez, laissez... ils vont le conduire au bureau de police et là... il est dedans, il est coffre, il est calfeutré... il ne saura jamais s'en retirer.

Saindoux. Mais pourtant...

Jean. Oh, taisez-vous donc... des scrupules, vous, un ravi-tailleur... des scrupules... et pour un juil encore... Après tout vous savez, il vous tire une fameuse epine, mais si vous voulez..

Saindoux. Du tout, vous m'avez sauvé d'une terrible situa-tion, contrôleur, je vous en remercie de tout cœur. (*Il lui serre la main*).

Richard, (*à part et lui serrant la main*). Moi aussi, tu sais, tu me fais gagner 2000 francs.

Jean. Tu comprends mon truc, maintenant.

Richard. Je te crois.

Saindoux. Je vous remercie de tout cœur et pour vous ma-nifester ma reconnaissance, je vous invite a souper avec nous... et de plus, puisque la chose a si bien marche, je vous fait cadeau de tout le lard restant dans la valise.

Champêtre, (*entrant au moment ou Saindoux va prendre la valise*). Au nom d'la loe, dje ve rqùè l'témoin à charge (*il prend la valise et sort*).

Jean. C'est cela, c'est cela... il faut consentir à ce petit sacrifice pour compléter l'œuvre de vengeance... au reste ce n'est pas cela qui me manque.

Saindoux. Soit... allons à table tous, nous irons souper.

Jean. J'accepte votre rassasiant invitation, monsieur Sain-doux ; je m'aperçois que vous savez mettre en pratique une pensée d'archi-bête, qui entre parenthèses était archi-malin, une pensée, dis-je, que voici :

Chargeons l'estomac, si nous voulons bien charger la conscience.

Cependant lorsque l'on occupe un poste tel que celui que vous occupez, il faudrait joindre à cette pensée la devise belge :

L'Union fait la Force.

Saindoux. C'est vrai, ça c'est vrai.

Jean. Donc à l'avenir, travaillez ensemble.. Le ravitaillement c'est une bonne vache, il y a toujours moyen d'en tirer parti... seulement deux choses sont nécessaires : une entente parfaite, une conscience élastique. Je crois... je suis convaincu que vous possédez la seconde, tâchez d'acquérir la première.

Saindoux. Tu entends Richard, vous comprenez, monsieur Virgule. Du reste, il n'y a pas d'avance à vouloir rien me cacher, vous le voyez, tôt ou tard, je sais toujours tout (*s'en allant, Richard et Jean premiers*). Vous avez été obligés de m'avouer tout, l'un comme l'autre ; c'est toujours ce qui arrive... tout s'apprend, tout se dévoile, tout se sait. (*Il sort*).

Virgule, (*reste sur la scène avec madame Saindoux*). Ce qu'il ne saura jamais. c'est ça, (*il l'embrasse furtivement*). Hein, Adèle.

Rideau.

Chant final.

1

Ravitailleurs, vous qui dans cette salle,
Etes venus pour rigoler un peu,
Ne croyez pas que faire la morale,
Fut notre but ou même notre vœu ;
Non, nous savons que parmi vous personne,
N'a de rapport avec monsieur Saindoux,
Nous le savons votre gérance est bonne,
Nous avons tous pleine confiance en vous.

Donc, si parfois suivant la mode,
De vos clients sont impolis ;
Envoyez-les avec méthode,
Chercher leur lard à Quellfouillis.

2

Ravitailés, avec notre séance,
Ne croyez pas que nous ayons voulu,
Ouvrir les yeux à votre clairvoyance,
En vous montrant des vols et des abus ;
Non, mais sachant vos plaintes, vos murmures,
Notre but fut de combattre vos torts,
En vous montrant qu'il est des créatures,
Beaucoup moins braves que François et Victor.

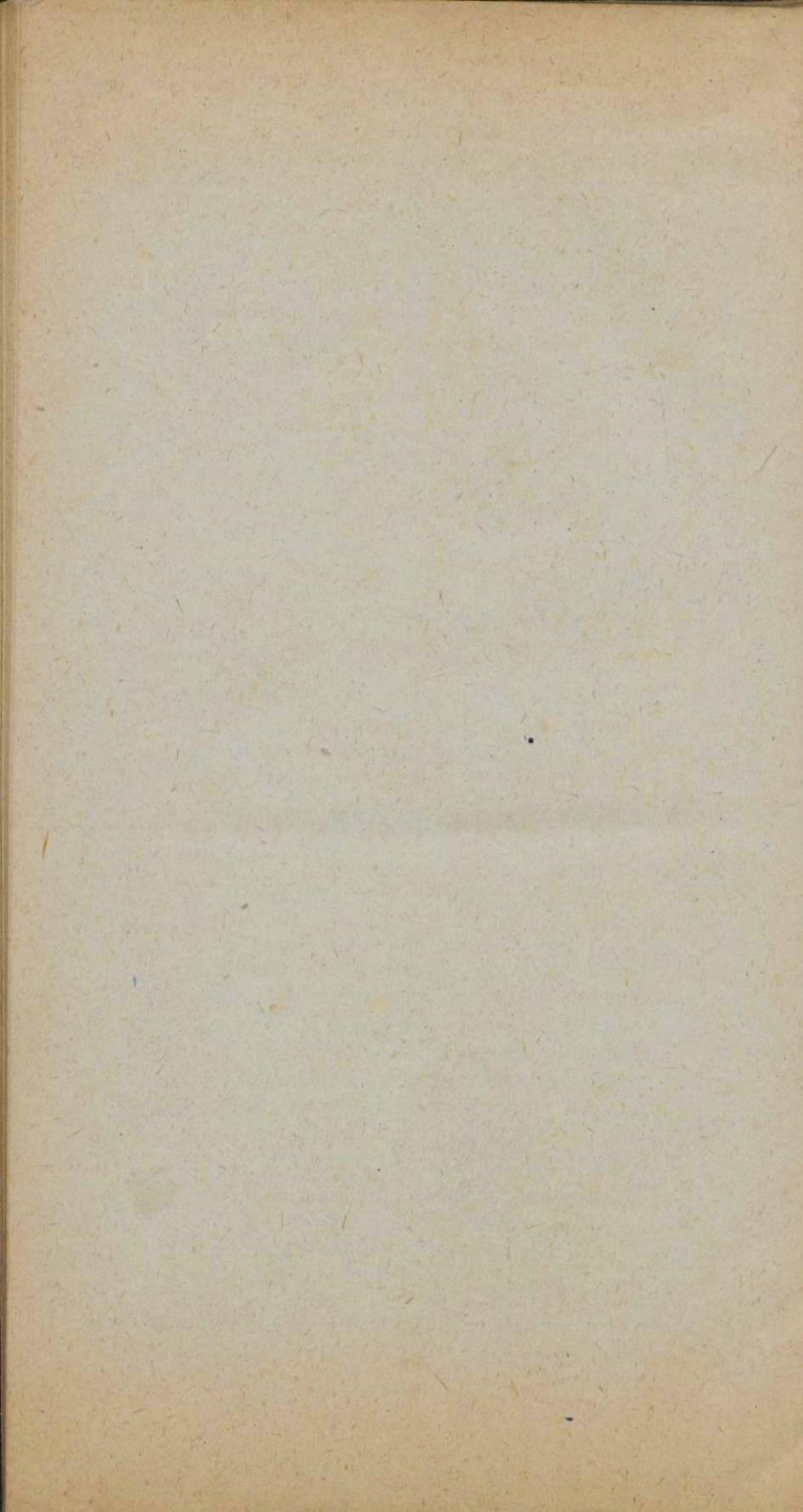
Donc, si parfois changeant leur mode,
Ils manqueraient d'être polis,
Demandez leur avec méthode,
S'ils ne sont pas de Quellfouillis.

3

Mesdam' messieurs, charmantes demoiselles,
Nous le voyons à vos yeux souriants,
Vous avez ri, notre pièce nouvelle,
A mérité vos applaudissements ;
Donc, pour prouver votre reconnaissance,
Quelques bravos pour 'L'amateur de l'art,
Pour nos erreurs, ayez de l'indulgence,
Applaudissez avant votre départ.

Claquez donc tous suivant la mode,
Applaudissez, poussez des cris,
Claquez, claquez avec méthode,
Pour les acteurs de Quellfouillis.

Cette dernière musique sera de préférence accompagnée par tout l'orchestre.





DU MÊME AUTEUR :

Le Serment d'Odette ou La Fille du Forçat.

Drame moderne en 5 actes.

Le Secret du Berceau.

Drame de famille en 1 acte.

Le Crime d'un Baiser.

Drame moderne en 4 actes.

Plus d'Idéal !

Opérette en 3 actes.

In Mariadge en 1918.

Opérette bouffe en 1 acte.

Il est strictement interdit de représenter ou de copier en tout ou en partie les présentes pièces, sans le consentement écrit de l'auteur.

M. DELPLANCHE

42, Rue Fontaine, MARBAIX-LA-TOUR